



## La part de mystère des animaux

par Jessica Serra, éthologue



**P**ourquoi les animaux nous restent, en partie, si mystérieux ?

Nous avons du mal à comprendre que chaque espèce a sa propre perception du monde, qu'elle capte à l'aide de ses propres sens. Si certains comportements nous paraissent inexplicables, c'est parce que nous parvenons difficilement à nous projeter dans la tête des animaux. C'est en cela que mon métier d'éthologue est passionnant : il m'ouvre les portes de leurs vies intérieures à la lumière de leur monde et non du nôtre, et m'invite à repenser notre relation à eux. Les recherches en éthologie, neurosciences et psychologie ébranlent les barrières que l'homme avait édifiées entre lui et l'animal. Intelligence, émotions et conscience ne sont plus l'apanage de l'humain mais existent chez la majorité des espèces. Les animaux pensent, aiment, jouent, rêvent, se projettent dans le temps, savourent l'existence, et sont animés par une pulsion intarissable de vie. Les plus grands scientifiques se réunissent pour rédiger des textes obligeant à de nouveaux questionnements éthiques, comme la déclaration de Cambridge qui stipule que tous les animaux non humains, possèdent les substrats neurologiques de la conscience. Or, et c'est le paradoxe, nos sociétés occidentales préservent sciemment une part de mystère autour d'eux.

**C**eci parce que nous sommes les héritiers de siècles de croyances nous positionnant au centre de l'univers, qui nous accordent le bénéfice d'une « âme de nature divine » et nous « élèvent » par rapport aux animaux. Cette position est bien confortable ! Les bêtes deviennent alors une masse diffuse, censée servir des intérêts humains et mieux vaut ne pas trop en savoir sur elles... Pourtant, les possesseurs de chiens et chats n'en doutent plus, ils ont chacun leur personnalité. Les recherches en éthologie prouvent qu'il en va de même pour toutes les autres espèces, nous rappelant qu'êtres humains et non-humains font partie d'un même continuum biologique. L'empathie, la sensibilité à la musique, la maîtrise d'une certaine forme de mathématiques : ces capacités sont présentes chez tous les mammifères (et bien d'autres espèces). Malgré cela, on entend parler du « bétail » pour oublier le traitement infligé à ces êtres sensibles et nous faciliter l'idée de leur exploitation. Ainsi les termes « gibier » ou « trophées » sont utilisés pour désincarner les bêtes sauvages à abattre. Laisser planer un certain mystère autour des animaux n'est rien d'autre qu'une manière de s'assurer du maintien des systèmes en place sans s'interroger sur leur légitimité. A l'aube d'un défi environnemental majeur, ces questions morales se doivent pourtant, plus qu'à toute autre époque de l'humanité, d'être adressées. **J.S**